

Georges KHAIRALLAH

Naissance du chi'isme

Nous tenons à commencer cette causerie sur la naissance du chi'isme, par cette définition que le 1^{er} Imām 'Alī Ibn Abī Ṭālib donne du chi'isme et qui sera reprise par ses descendants, les autres imāms: «Notre cause est difficile, lourde à assumer; seuls le peuvent un Ange du plus haut rang, un prophète envoyé (un *nabī mursal*), ou un croyant fidèle dont Dieu a éprouvé le cœur pour la foi». ¹

C'est avec cette conscience aiguë de leur rôle, de leur place dans l'islam, que les chi'ites se présentent à nous, quand nous entreprenons l'étude de leur système de pensée religieuse. Dans l'histoire des religions, ils forment avec les sunnites les deux grandes communautés qui composent l'islam. Durant leur histoire, longue de plus de 14 siècles lunaires, chacune de ces deux communautés a connu dans ses rangs des dissidences, des schismes et des hérésies.

1. C'est un hadith que l'on lit dans le corpus de ses prênes, prières, conseils et propos, le *Nahj al-Balāgha*, (p. 135 t. 2), et qui fut rapporté autrement par As-Sīouṭī dans son ouvrage *Ṣawn al-Manṭiq wa'l Kalām*, p. 47 (Egypte 1946): «Notre cause est difficile et ne peut être supportée par celui qui la hait; elle est cependant aisée pour celui qui en fait partie».

En ce qui concerne la Chi'a, les chi'ites², il faudrait, pour comprendre l'émergence de tels mouvements, reprendre les facteurs qui ont favorisé sa naissance et la formation de son système doctrinal qu'est le chi'isme. Comment définir les croyances caractéristiques qui constituent la spécificité de la Chi'a en islam? Comment élucider les imbrications du développement et de l'extension du Chi'isme dans la réalité sociale, religieuse et même politique de notre temps? Pour répondre à ces questions, nous commencerons d'abord par clarifier certains détails de dénominations, avant d'exposer les facteurs qui, selon nous, ont favorisé la naissance de la Chi'a et ceux qui entrent dans la formation du Chi'isme. Ce n'est que dans un troisième et dernier développement que nous essayerons de définir la position du Chi'isme par rapport aux dissidences, aux hérésies, aux schismes et aux sectes qu'il avait connus dans ses rangs et qui ont fait et font partie de son histoire.

Qu'entendons-nous par Chi'a et par Chi'isme?

I. La Chi'a:

Ont été appelés Chi'a ou chi'ites les adeptes de l'islam qui ont pris fait et cause pour 'Alī et ses descendants, les imāms, ainsi que pour leurs positions religieuses et politiques (il ne faut pas confondre chi'ites et Alides.³ Ces derniers sont plutôt les descendants de 'Alī, aussi bien de sa femme Fāṭima, la mère et l'aïeule des imāms, que de ses autres femmes; ils ont gouverné même parmi des sunnites comme ce fut le cas au Yémen et c'est encore le cas au Maroc). 'Alī, cousin du Prophète Muḥammad, élevé par ce dernier et dans sa propre

2. Nous nous servons sans distinction des deux mots Chi'a et Chi'ites comme nous le faisons également pour Sunna et Sunnites. Par contre nous réservons pour exprimer une doctrine ou une idéologie qui s'y rattache les mots Chi'isme et Sunnisme.

3. Sur cette distinction entre chi'ites et Alides nous pouvons lire avec intérêt l'article qui lui avait été consacré par B. Lewis, in *Encyclopédie de l'islam* (en français), p. 412. Les ouvrages connus des historiens comme Ṭabarī, Ibn al-Aṭhīr et Mas'ūdī nous offrent des détails sur les descendants de 'Alī et de sa postérité.

maison dès son jeune âge (6 ou 7 ans), le premier à embrasser l'islam après Khadija (la 1^{ère} femme du Prophète), le mari de Fāṭima, fille de Muḥammad et de Khadija, fut, dès le début de l'islam, entouré par un groupe de croyants⁴, formant avec lui un parti, une *chi'a* en arabe. C'est pourquoi certains les ont appelés, et les appellent, la chi'a de 'Alī. Après la mort de ce dernier, les musulmans chi'ites continuèrent à vouer fidélité à sa pensée, à ses enseignements, ainsi qu'à la personne, à la pensée et aux enseignements de ses descendants, ceux qui lui ont succédé dans l'imāmat. Mais les chi'ites n'ont pas tardé à se répartir en plusieurs groupes dont les trois principaux sont:

a) Les imamites duodécimains

Ils sont les adeptes des enseignements des douze imāms dont 'Alī et les onze imāms descendants directs de sa lignée avec Fāṭima. Ils croient que le dernier, le douzième, n'est pas mort, mais qu'il a connu une occultation, une absence, en arabe *gha'iba*, et qu'il connaîtra un retour, en arabe *raj'a*, à la fin des temps, comme un *Mahdī*, un guide-guidé, pour rétablir la justice et venger les siens.

b) Les imamites septimaniens ou ismaïliens

Ils sont ceux qui, dans leur dévotion, s'arrêtent à l'imām Ismaël, qui fut le fils aîné du VI^{ème} imām dans cette descendance de 'Alī et de Fāṭima, mais qui est mort alors que son père était encore en vie. Certains, ne pouvant pas admettre sa mort, ont cru à son occultation et à son retour. Ils refusèrent de vouer fidélité à son frère comme étant le VII^{ème} imām, et de faire comme les imamites duodécimains. C'est des rangs des imamites septimaniens que sont nés des mouvements

4. Parmi les premiers croyants, les cinq compagnons les plus représentatifs de cet attachement à 'Alī furent: *Salmān al-Fārsī*, *Abūdar al-Ghifārī*, *al-Miqdād b. al-Aswad*, *Ḥadhifa b. al-Yamān* et *Yāser b. 'Ammār*. Mais par la suite après la mort du Prophète et surtout pendant et après le khalifat de 'Uthmān les chi'ites furent ceux qui défendaient le droit de 'Alī et de ses enfants et imāms au khalifat.

ésotériques tels que les Ismaïliens (dont les Fāṭimides, qui ont gouverné l'Égypte, et les Assassins d'Alamūt en Perse), les Karmates, les Nuṣayrīs (les ultras des chi'ites).

c) Les Zaidites

Ils sont les adeptes chi'ites de Zaïd, le demi-frère du V^{ème} imām. Leur influence s'est exercée surtout au Yémen. Ils existent toujours mais très disséminés dans le Yémen et l'Irak.⁵

Tous ces chi'ites sont représentés partout où il y a présence de l'islam, surtout en Iran, en Irak, dans les pays du Golfe persique, en Syrie et au Liban.

II. Le Chi'isme

Sans nous étendre, à ce niveau de notre exposé, sur des éléments de doctrine, nous tenons à préciser ce que nous entendons par chi'isme en tant que dénomination attribuée à un système de pensée d'une communauté religieuse, la chi'a. D'autres, avant nous, ont tenté de définir les contours de ce système et c'est à eux que nous devons un grand travail de recherche, d'édition, de vulgarisation (dans le bon sens du terme) et de synthèse. Je pense surtout à Henry Corbin et son œuvre gigantesque dont je cite tout particulièrement aujourd'hui : *En islam iranien*⁶ et *Histoire de la Philosophie Islamique*.⁷ Nous y découvrons d'abord comment la Chi'a, simple groupement de personnes fidèles aux mêmes principes, aux mêmes visions et aux mêmes enseignements, acquiert, au cours des siècles, au cours des événements et

5. Cette répartition des chi'ites, au cours de leur histoire, en trois groupes distincts est bien développée dans l'article qui est consacré à l'étude de la Shi'a in *Encyclopédie de l'Islam* (en anglais: *Shorter Encyclopaedia of Islam*), Leiden, Brill, 1952, p. 534 et ss et dans *Encyklopaedie des Islam*, t. IV, Leipzig, p. 376 et ss par R. Strothmann.

6. Henry Corbin, *En islam Iranien*, 4 tomes, éd. Gallimard, France, 1971.

7. Henry Corbin, *Histoire de la Philosophie Islamique*, col. folio/essais, Gallimard, France, 1986.

du développement de la conscience religieuse islamique, une pensée qu'on peut formuler dans un système bien défini. Faut-il rappeler que les premiers penseurs en islam, les premiers exégètes, commentateurs, transmetteurs, traditionnistes et même ascètes étaient de la Chi'a? Certains confondaient ce système avec une idéologie. Toutefois il ne faut jamais oublier que ce système a connu une longue histoire tragique pendant laquelle ses adeptes furent persécutés et leurs imāms tués par l'épée ou empoisonnés. Il a vécu longtemps dans la clandestinité et ses adeptes ont eu recours, pour fuir la persécution des Umayyades, des Abbassides et d'autres, à la «discipline de l'arcane» (la dissimulation ou la *taqīyya*). Mais il a survécu et il est devenu au début du XVI^e siècle, avec la dynastie des Safavides, la religion d'Etat en Iran.

Mais comment définir les grandes lignes du chi'isme? Son credo?

Le chi'isme professe avec tous les musulmans l'unicité de Dieu. Il reconnaît avec eux tous que Muḥammad est le messager, l'envoyé de Dieu, le prophète et le sceau de la prophétie. Il insiste, plus que d'autres sur le caractère incréé et de toute éternité de la Révélation du Coran. Mais il se distingue par le statut religieux que ses adeptes reconnaissent à 'Alī et à ses onze descendants imāms. Ce sont eux qui continuent et prolongent l'histoire religieuse de l'humanité (et non seulement de l'islam); c'est à eux qu'il a été donné d'être les héritiers de Muḥammad, les membres de sa maison et les dépositaires de son secret et de la vérité. Les adeptes du chi'isme conçoivent l'imām non seulement comme celui qui préside à la prière mais comme le vrai et légitime successeur de Muḥammad auprès de Dieu; c'est l'ami de Dieu, le walī, le saint, l'aimé de Dieu que ce dernier a sacralisé par sa prédilection de toute éternité. Les imāms ont été désignés après les nabīs, les prophètes pour initier les adeptes de la religion au sens vrai de la Révélation, pour leur enseigner non seulement la loi mais aussi la vérité de la loi, en plus de l'expression extérieure le sens intérieur, en plus de la *charī'a* la *haqīqa*. C'est à eux et à eux seuls

qu'il a été confié de procéder à «l'herméneutique spirituelle» du Coran, de continuer le *tanzīl* (la Révélation) par le *ta'wīl* (l'herméneutique).

On voit ainsi l'importance qu'accorde le chi'isme à l'œuvre des imāms et à leur statut. Avec eux l'histoire religieuse de l'humanité n'est pas close; au cycle de la prophétie (la *nubuwwa*) succède, sans le nier, celui de la sainteté (de l'imāmat, de la *walāyat*). Ce dernier cycle se perpétue jusqu'au jour dernier qui verra réapparaître le XII^{ème} imām, l'imām occulte, et qui représentera alors le sceau de la *walāyat* muḥammadienne, réunissant, à la fin des temps, pour tous les musulmans, la prophétie et l'imāmat.⁸

Ce credo et ses interprétations ne sont pas partagés par la Sunna, l'autre communauté des musulmans, et qui en constitue la majorité. Pour la Sunna, il n'y a de Dieu que Dieu (l'unicité) et Muḥammad est l'envoyé de Dieu. Ce dernier fut le sceau des prophètes. Avec lui la dernière loi religieuse fut révélée et l'histoire religieuse de l'humanité fut close. L'imām ne succède nullement au prophète ni la *walāyat* à la prophétie (il n'y a que les soufis sunnites qui ont reparlé et continuent à parler de *walāyat* et des '*Awlīyā'*).

Sur ce plan des fondements doctrinaux du chi'isme, ce dernier ne se définit nullement par opposition à la Sunna. D'ailleurs les chi'ites ont eux aussi leur *sunna*, leur tradition, qui regroupe celle du Prophète et de leurs imāms. Le chi'isme s'appuie sur des traits, des aspects de l'islam, même sur des événements et des déclarations du Prophète, que la *Sunna* nie, ou semble ignorer, quand elle n'en donne pas une interprétation contraire.⁹ Alors que pour la *Sunna* les sources

8. Les premiers imāms n'ont pas hésité à parler ouvertement de leur rôle dans l'islam dont ils étaient conscients. C'est ce qui se lit clairement dans les propos qu'ils ont livrés à leurs disciples. Mais c'est l'imāmologie, enseignée par les grands spirituels chi'ites tels que les iraniens Ḥaydar Amōlī et Mollā Ṣadrā Shīrāzī, qui a le plus contribué à mettre en évidence ce rôle des imāms. Cf. Henry Corbin, *En Islam Iranien*, t. 1, pp. 15-22.

9. A titre d'exemple nous rappelons ici la controverse chi'ite/sunnite au sujet de la lecture et de l'exégèse du verset coranique 3:7 concernant ceux qui auraient droit à faire le *ta'wīl* de certains textes du Coran.

objectives de l'islam se limitent au Coran, au hadith et à l'*Ijmā'* (le consensus des ulémas), le chi'isme ajoute à ces trois sources le volumineux corpus des enseignements des douze imāms.

La naissance de la chi'a et la formation du chi'isme

I. La naissance de la chi'a

Il semble vrai, ici comme ailleurs, qu'on n'explique pas une naissance ; on la constate. Les phénoménologues des religions ont raison. Les historiens de l'islam ont fixé comme date de la naissance de la chi'a :

- pour les uns l'année 632, à la mort du Prophète.¹⁰
- pour les autres l'année 656, après l'assassinat du 3^{ème} Khalife pieux, 'Uthmān b. 'Affān.¹¹

En 632:

A sa mort le Prophète ne semblait pas avoir désigné, selon la plus grande majorité des croyants, son successeur, son khalife. Les trois groupes qui formaient les musulmans étaient : les Émigrés (les premiers musulmans de la Mecque qui avaient émigré avec le Prophète à Médine), les Partisans (les *anṣārs*) habitants de Médine qui avaient embrassé l'islam et accueilli le Prophète et ses compagnons, les Qurayshites et les autres tribus arabes qui avaient embrassée l'islam durant les toutes dernières années de la vie du Prophète. Chacun de ces groupes tenait à ce que son représentant fût désigné comme successeur. Cependant un petit groupe d'amis et de compagnons de 'Alī, présentèrent la candidature de ce dernier comme le successeur légitime, pour les raisons que nous détaillerons plus loin et auxquelles nous avons déjà fait allusion. 'Umar al-Khaṭṭāb et Abū Bakr, tous deux des premiers compagnons du Prophète et appartenant à Quraysh, rejoignirent l'assemblée sous la *Saqifa*

10. Nous pouvons citer ici, à l'appui de cette thèse, l'ouvrage de An-Nawbakhtī, *Firaq al-chi'a*, An-Najaf 1936, pp. 2 et 3.

11. Nous pouvons citer de même l'ouvrage de Ibn Khaldūn. *Al-Ibar...*, Egypte, p. 12.

(une toiture au-dessus d'un lieu de rassemblement à Médine) et abandonnèrent 'Alī qui s'était occupé seul de préparer, pour les funérailles, la dépouille du Prophète. 'Umar s'opposa à la candidature de 'Alī et présenta celle d'Abū Bakr. En l'absence de 'Alī ce dernier l'a emporté et fut reconnu comme khalife du Prophète. 'Alī et ses amis, ne se prononcèrent pas et ne déclarèrent leur allégeance à Abū Bakr que quelques jours plus tard. Ils mirent fin aux incitations de certains (dont Abū Sufyān, chef des Qurayshites et père de Mu'awiya, le futur ennemi de 'Alī) et sauvèrent l'unité de l'islam. Mais la Chi'a était née et devint encore plus nombreuses après la mort de Abū Bakr. le 1^{er} khalife pieux, qui avait désigné 'Umar b. al-Khattāb comme son successeur, le 2^{ème} khalife pieux, et plus nombreuse encore quand ce dernier désigne dans sontestement, pour le succéder, 'Uthmān b. 'Affān, le 3^{ème} khalife pieux.¹²

En 656:

La politique adoptée par 'Uthmān, qui s'était fait entourer par ses parents les Qurayshites, dont la plupart avaient fait la guerre à l'islam durant les premières années, et qui avait éloigné et défavorisé les autres, en particulier les compagnons de 'Alī, a suscité le soulèvement des armées de l'Égypte et de l'Irak et a causé sa mort, tué par une bande de mécontents. 'Alī fut déclaré tout de suite comme khalife, le 4^{ème} pieux, et cela par ses amis et également par tous les musulmans sauf par Mu'āwīya, parent de 'Uthmān, et que ce dernier avait désigné comme gouverneur de la Syrie et qui s'était établi à Damas. Entouré de ses amis, 'Alī eut un khalifat de quatre ans et demi. C'est enfin la chi'a qui fit son apparition sur la scène politique. Ce fut son avènement.

Mais 'Alī dut faire face à plusieurs ennemis, parmi les

12. A quelques nuances près, c'est le récit de la succession de Mahomet que nous trouvons dans tous les livres historiques et religieux qui relatent les événements qui ont accompagné la mort du Prophète et qui ont marqué le premier siècle de l'Hégir. Nous avons eu surtout recours à Ibn Hichām *La Sira*, Égypte, 1937 et à Ṭabarī, *Mohammed, Sceau des Prophètes*, tome III, éd. Sindbād, Paris, 1980.

musulmans eux-mêmes. Les guerres qu'il leur avait livrées consolidaient de plus en plus les chi'ites dans leurs positions au sein de l'islam. Ils formaient un groupe bien distinct.

La mort de 'Alī, tué par un *khārijite*, mit fin à cette arrivée de la chi'a à la tête de l'islam politique. Peut-on parler d'une mort dans l'œuf? D'un mort né? Tout ce que nous savons c'est que les imāms vont abandonner l'un après l'autre cette prétention, quoique légitime, au pouvoir politique et vont se consacrer à conserver, à développer et à étendre leur pouvoir spirituel, voire leur islam spirituel. Ils abandonnèrent le khalifat pour l'imānat, pour la *walāyat*, et devinrent, pour eux-mêmes et pour les leurs, des exécuteurs du testament de l'islam, des '*Awṣiyyā*'.

Mais qu'est-ce qui a poussé ces premiers croyants de l'islam à se grouper autour de 'Alī? L'histoire nous les présente compagnons du Prophète, mais aussi de 'Alī, bien avant la mort de celui-là et bien avant l'assassinat de 'Uthmān. Ils formaient ceux qui, pauvres et de basse condition sociale, des esclaves et des affranchis, osèrent braver la volonté des Seigneurs Qurayshites et qui, les premiers, ont déclaré ouvertement leur islam. La réaction des Qurayshites fut très violente, dictée surtout par la peur de perdre tous les avantages, de tous genres, qu'ils tiraient du culte qu'ils présidaient et qui était dédié à leurs idoles et de la Mecque qui fut lieu de pèlerinage des tribus arabes toujours enracinées dans le paganisme (ou le polythéisme, voire le polydémonisme). Les premiers musulmans victimes de cette réaction, battus à mort, persécutés et pourchassés, n'ont trouvé refuge qu'auprès de Muḥammad et surtout de 'Alī. Ce dernier partageait avec eux leur condition de pauvres mais aussi ce grand attachement à l'islam comme promesse de délivrance, de vraie libération et de dépassement social. C'est ainsi qu'un parti s'était formé, qu'une *chi'a* connut le jour.

Parmi les premiers compagnons du Prophète nous trouvons bien sûr des notables de Quraysh, dont Abū Bakr, 'Umar b. al-Khaṭṭāb, 'Uthmān b. 'Affān et d'autres; mais nous trou-

vons aussi cette chi'a qui s'était donnée à l'islam sans partage aucun. Elle avait 'Alī pour guide et pour représentant et elle s'en vantait. Ainsi que nous venons de voir, parmi ses membres, les premiers chi'ites, figurent des noms qui furent célèbres dans l'histoire de l'islam: *Salmān al-Fārsī*, *Abūdar al-Ghifārī*, *Ibn al-Yamān*, *Ibn Yāser*, *Ibn al-Aswad*. Ces cinq combattirent aux côtés de 'Alī. Ils firent la Chi'a de l'islam, dont la fidélité à ses enseignements et à son Prophète n'avait jamais fait défaut. S'ils ont entouré 'Alī c'est parce qu'ils reconnurent en lui l'un des leurs (pauvreté de 'Alī mais aussi son enthousiasme pour l'islam) et qu'ils virent en lui, plus tard, non seulement le cousin du Prophète et l'un des membres de sa maison, de la Maison, mais aussi le Aaron de l'islam, l'Imām, le *Waṣī*, le *Walī* de Dieu. En face, les Qurayshites surtout les Umayyades, leur vouèrent une haine terrible durant la vie de Muḥammad et après sa mort. Ce fut une haine contre des personnes; mais il faut y voir aussi une haine contre ce que ces personnes représentaient de l'islam. La chi'a de l'islam ne fut jamais du goût des Qurayshites ni de leurs descendants.

Pour élucider le secret de cette haine et comprendre où elle puisait toute sa virulence, certains historiens dont Ṭabarī, ont évoqué un passé lointain dans l'existence des Qurayshites. C'est dans ce passé qu'ils ont découvert une inimitié ancestrale opposant deux clans cousins: celui de Hāshim à celui de Umayya son neveu. Hāshim est l'ancêtre de la lignée de Muḥammad et de 'Alī; Umayya est celui de la lignée d'Abū Sufyān, l'ennemi juré de Muḥammad, et de Mu'āwīya, son fils, l'ennemi de 'Alī. L'origine de cette inimitié est dans une concurrence pour avoir l'honneur d'assumer, en grand notable et riche Qurayshite, la responsabilité de l'hospitalité, la *rafāda*, durant le pèlerinage annuel à la Mecque. Hāshim l'avait héritée de son père et l'exerçait honorablement. Umayya, qui la convoitait, avait demandé l'autorisation de l'exercer une fois. Mais il s'en était acquitté très mal, ce qui lui a valu d'être blâmé ouvertement et d'être exilé en Syrie pour dix ans. Umayya et ses descendants n'ont jamais pardonné et

gardèrent rancune à l'égard de la mémoire de Hāshim et, par la suite, à l'égard de ses descendants qui continuèrent jusqu'à l'avènement de l'islam à assumer cette responsabilité, reconnue pour eux par toutes les tribus arabes.¹³

Muḥammad et sa mission n'ont fait que raviver et attiser cette inimitié ancestrale. Il en fut l'héritier. Mais une fois son islam vainqueur il a traité avec grande magnanimité le clan des Umayyades, en leur pardonnant et en leur attribuant une grande part des butins des guerres.

A sa suite les trois premiers khalifes pieux ont fit autant. Mais c'est 'Alī et ses amis qui ont hérité de cette inimitié ancestrale. Alors que le Prophète, dans un hadith célèbre, promettait le paradis à ces derniers, les Umayyades leur gardaient rancune et leur réservaient un sort englouti dans le sang, la pire des vengeances pour leurs morts à Badr. Ces chi'ites, ces figures de proue dans l'islam naissant, n'ont pas pu survivre à la rancune. Ainsi la chi'a de l'islam était devenue, par ce tragique héritage, la chi'a de 'Alī et des membres de la Maison.

A ce niveau de notre exposé, des facteurs proches et lointains qui avaient favorisé la naissance de la chi'a, nous pouvons faire une première constatation. Contrairement à ce qui semble être le plus répandu, c'est la sunna qui est née par opposition à la chi'a et non l'inverse. La naissance de la chi'a s'est faite beaucoup plus dans cet attachement fidèle et sans faille à l'islam et à ses valeurs, au Prophète et aux membres de sa maison dont 'Alī. Mais, au jour de sa naissance, elle a hérité, sans le savoir peut-être, d'une double inimitié : celle qu'on réservait à Muḥammad en particulier, et celle qu'on gardait pour tous les Hachémites en général. Toutefois elle savait, et le cours des événements le lui ont confirmé, qu'elle héritait de la rancune et de la colère des riches et des forts à l'égard des pauvres, des faibles, des étrangers sur cette terre qui lutent pour leur libération. Elle savait donc qu'elle héritait d'un perpétuel effort de guerre : contre les ennemis d'hier et contre

13. Ṭabarī, *Op. cit.*, *La Généalogie du Prophète*, pp. 51 et 52.

les imposteurs et les usurpateurs de toujours.

II. La formation du chi'isme:

Nous avons essayé, dans ce qui précède de notre exposé, de montrer que la chi'a s'était faite autour de 'Alī, mais aussi, en quelque sorte, indépendamment de lui. Par contre, comme nous allons le voir, la formation du chi'isme est tributaire de 'Alī, de son enseignement, de ses positions, ainsi que de l'image que les chi'ites ont faite de sa personnalité et de son rôle dans l'islam. Le chi'isme, système de pensée constituant le tronc commun des chi'ites, qu'ils soient imamites ou autres, modérés ou ultras, apparaît comme la résultante des retombées glorieuses, surtout tragiques, des événements qui ont tissé la trame de l'histoire de la chi'a en général et des imāms en particulier. C'est un système de pensée religieuse à plusieurs facettes mais également à plusieurs tonalités. Parmi les facettes les plus significatives nous découvrons les idées de l'imāmat, de la *walāyat*, de l'infailibilité, du *bāṭin* (l'intérieur), du *zāhir* (l'extérieur), de *ghaybat* (l'occultation), de la *raġ'at* (le retour). Parmi les tonalités les plus poignantes nous sommes attirés par un attachement au spirituel, jusqu'à l'abandon du terrestre, par une passion jusqu'au martyr. Pour étayer ses assertions et entretenir ses connotations, le chi'isme eut recours à des textes scripturaires du Coran (le *Qur'ān*) et du *Hadith* et à l'institution d'un rituel et d'un pèlerinage pour la commémoration du martyr de ses imāms.

a) Les textes scripturaires:

Il faudrait nous rappeler que les noms des penseurs chi'ites figurent parmi les premiers exégètes et commentateurs du Coran ainsi que parmi les premiers transmetteurs et traditionnistes du Hadith. C'est d'ailleurs à l'école de leurs imāms que des docteurs de l'islam tels que Abū Ḥanīfa et Mālek b. Anas sont venus se ressourcer. Les penseurs chi'ites ont accordé force de loi aux textes scripturaires qu'ils citaient et interprétaient pour étayer leurs assertions. C'est même

très tôt que des compagnons du Prophète, faisant parti de la chi'a, ont commencé ce travail d'interprétation coupant court aux allégations des ennemis de 'Alī dont se servaient les Umayyades.¹⁴

Pour commencer, nous citerons d'abord les textes reconnus par tous les musulmans. Ils sont les moins nombreux et se réduisent à des hadiths. Nous savons ce qu'était 'Alī par rapport au Prophète : son cousin et proche parent, celui qu'il avait élevé, celui qui devait veiller à son héritage, le père de ses descendants du côté de sa fille Fāṭima, son porte-étendard, son successeur parmi les siens, celui à qui il confiait les tâches les plus difficiles et les plus délicates en temps de guerre et en temps de paix. Dans ces hadiths, il déclare que 'Alī est de lui ce qu'était Aaron de Moïse,¹⁵ que celui qui le prend pour maître doit prendre 'Alī pour maître, que ce dernier est son frère. Il adresse même une prière à Dieu dans laquelle il lui demande d'être allié des alliés de 'Alī et ennemi de ses ennemis. Il s'y compare à la cité de la science dont 'Alī constitue la porte.¹⁶

Nous citons, ensuite, les textes rapportés de 'Alī et des autres imāms et qui sont plus nombreux que les précédents. 'Alī y est la grande nouvelle, la lumière dont parle le Coran. Il vient avertir les oppresseurs d'une malédiction divine. Il est la nuée du ciel, l'imām des gens pieux. Il fait partie de ceux qui ont tenu la promesse qu'ils ont faite à Dieu. 'Alī s'attribue la lumière, l'existence lumineuse, la connaissance intuitive des vérités gardées secrètes, le dépositaire, dans son cœur, d'une science immense.¹⁷ C'est lui qui avait déclaré: «Notre cause est difficile, lourde à assumer; seuls le peuvent un Ange du

14. Ibn al-Nadīm, *Al-fihrist*, Egypte, 1348 H. et Ḥasan as-Ṣadr, *Ta'sīs al-Chi'a 'Ulūm al-Islam*, Bağdād, 1951.

15. Tāhā Hoseyn, *Al-fitnat-al-kubrā*, Egypte, 1951, p. 151.

16. Ibn Saad, *At-Ṭabaqāt-al-kubrā*, t. 3, Leiden, 1928, p. 14, ainsi que chez Al-Ya'qūbī, *Al-Tarikh*, t. 2, an-Najaf, 1358 H. p. 93.

17. Toutes ces qualités que 'Alī s'attribue sont relatées par Kāmel Muṣṭapha aṣh-Shībī, *Al-ṣīla bayn at-tassawuf wa'l-Chi'a*, 2^{ème} éd. Dār al-Ma'ārif, Egypte, 1969, pp. 55-58.

plus haut rang, un prophète envoyé (*nabī mūrṣal*) ou un croyant fidèle dont Dieu a éprouvé le cœur pour la foi». Dans cette déclaration, ‘Alī interprète le verset coranique (33, 72) où Dieu confie aux hommes seuls ses secrets. Cette déclaration sera reprise et développée d’abord par le V^{ème} imām (*Al-Bāqer*) et ensuite par le VI^{ème} imām (*Al-Ṣādeq*). (Ceux parmi les hommes qui connaissent les secrets de Dieu, les imāms, sont des théosophes et chacun d’eux sera une théophanie.)¹⁸

Plus nombreux encore seront les textes cités par les premiers chi’ites et les commentaires que les derniers font de certains versets coraniques et de certains hadiths. Nous tenons à citer, en premier, le sermon du *Ghadīr*,¹⁹ (le discours ou le prône), qui résume, en les précisant, les définitions que donne le Prophète de la mission de ‘Alī et de la place de l’imāmat dans l’histoire religieuse de l’humanité.

Nous comprenons donc l’importance de ce texte pour les chi’ites qui continuent à le commenter et à le méditer, mais nous comprenons, en même temps, pourquoi l’authenticité de ce texte fut contestée surtout par les sunnites. Nous en reproduisons ici la traduction des définitions les plus significatives pour les chi’ites et pour notre sujet:

– «‘Alī est mon frère, l’exécuteur de mon testament (*waṣī*), mon successeur auprès de ma communauté (*umma*), l’imām après moi, celui qui est de moi ce que fut Aaron de Moïse. Toutefois il n’y aura pas de prophète après moi. Il est votre maître après Dieu et après son envoyé».

– «O Envoyé! Fais connaître ce qui t’a été révélé par ton

18. Cf. Henry Corbin, *En islam Iranien, op. cit.*, pp. 51 et 52. A la page 58 du même ouvrage, Henry Corbin fait un long commentaire de cette proposition d’ordalie du verset coranique 3:54, *Al-mubāhala*, que les chi’ites citent à l’appui de leur thèse. Pour eux, en effet, *Aṣḥāb al-kisā’*, ceux avec qui Mahomet s’enveloppe, sont Faṭimā, ‘Alī, al-Ḥasan et al-Ḥoseyn. Ils forment *Ahl al-Beyt*, les membres de la Maison, la maison de l’islam. A ces cinq s’ajoutent les imāms, descendants de Fāṭima et de ‘Alī.

19. Nous reprenons ce texte tel qu’il a été reproduit dernièrement avec une analyse et un commentaire en persan. Cf. Muḥammad-Bāqer Anṣārī, *Asrār-e Ghadīr*, éd. Mawlūd Ka’ba, Qom, Iran, 1995.

Seigneur – en faveur de ‘Alī –. Si tu ne le fais pas tu n’auras pas fait connaître son message; Dieu te protégera contre les hommes». (Coran 5/67).

– «Dieu est votre Maître et Dieu, au-dessous de lui vient son envoyé et prophète qui vous parle; puis, après moi, ‘Alī est votre maître et votre imām par ordre de Dieu votre Seigneur, puis l’imāmat sera dans mes descendants de ses enfants jusqu’au jour où vous rencontrerez Dieu et son envoyé».

– «Il n’y aura de licite (permis) que ce qui aura été rendu tel par Dieu, par son envoyé et par eux (les imāms). Il n’y aura d’illicite (interdit) que ce qui aura été rendu tel, (pour vous), par Dieu, par son envoyé et par eux. Dieu m’a fait connaître le licite et l’illicite, je lui ai (à ‘Alī) transmis ce que Dieu m’a appris dans son Livre du licite et de l’illicite».

– «Celui qui doutera d’une de mes paroles doutera de tout ce que Dieu m’a révélé; celui qui doutera de l’un des imāms doutera d’eux tous. Celui qui doutera de nous sera dans le feu (de l’enfer)».

– «Préférez ‘Alī, après moi qui est le meilleur des humains, hommes et femmes, tant que Dieu nous garde en vie et tant que les créatures existeront».

– «Il (‘Alī) est le représentant (le côté, l’égard) de Dieu – “Qu’un homme dise: qu’il est grand mon regret à cause des négligences que j’ai commises à l’égard de Dieu». (Coran 39, 56).

– «En vérité, celui qui me prend pour maître, voici ‘Alī qui est son maître; il s’agit de ‘Alī Ibn Abī Ṭālib, mon frère et l’exécuteur de mon testament. Sa maîtrise lui vient de Dieu qui me l’a révélée.»

– «Il n’y aura de prince des croyants que mon frère que voici. La principauté des croyants, n’est autorisée, après moi, à personne d’autre que lui».

– «O Dieu! Sois l’ami de ses amis et l’ennemi de ses ennemis. – Assiste ceux qui l’assistent et déçois ceux qui le déçoivent – Maudis ceux qui ne le reconnaissent pas et descends Ta colère sur ceux qui nient son droit».

Nous ne pouvons pas tout reproduire ici de ce sermon que les chi'ites toujours à l'appui de leur conception de l'imāmat et de la légitimité du khalifat de 'Alī (la succession) à la tête des musulmans (prince des croyants). Mais nous avons bien remarquée que le texte était serti de versets coraniques qui ont renforcé son autorité. Les chi'ites ne vont pas hésiter à se servir de ce texte dans son intégralité mais aussi d'autres hadiths et d'autres versets coraniques qu'ils interprètent dans le sens des idées forces de leur système. Pour eux les membres de la maison du Prophète, les gens de la Maison, sont inégalables; ils constituent les fondements de la religion et les assises de la foi; ils détiennent le droit à l'héritage et à la *walāyat*. Ce sont pour eux des êtres de lumière, des êtres immortels, des intercesseurs pour les mortels. Ils rapportent du Prophète un hadith où il déclare: «En premier, Dieu créa ma lumière et mon esprit. Moi et 'Alī appartenons à une même lumière; notre cause est une, notre secret est un; nous sommes une seule et même créature». Pour le grand traditionniste chi'ites, Al-Kulaynī (du 3^{ème} siècle de l'Hégire, auteur du recueil *Al-Kāfī* en deux parties: les '*Uṣūl* et les *Furū'*) Dieu, dans son livre, parle par l'Imām, et, par les imāms qui guident, dévoile Sa religion, montre Ses desseins, découvre l'intérieur des sources de Sa science, fait des imāms des voies pour le connaître et des jalons pour Sa religion, les établit comme voile entre lui et Ses créatures, la porte qui mène vers la connaissances de Sa vérité. Il les a informés de ce qui est caché des mystères de Son secret. Ce même Kulaynī rapporte de 'Alī qu'il avait dit: «Dieu a créé les prophètes pour la prophétie, et ne seront que prophètes. Il a créé les exécuteurs des testaments pour le testament et ne seront qu'exécuteurs de testament ('*Awṣiyyā* ')».²⁰

D'autres chi'ites rapportent de 'Alī qu'il disait: «Je suis Adam, je suis Abraham, Moïse et Jésus... Celui qui me voit les voit». Ailleurs il affirme qu'il n'est qu'un serviteur de Dieu qu'on ne doit pas le traiter comme le Seigneur; que les imāms sont les signes de Dieu, ses indices, ses preuves, ses successeurs

20. Al-Kulaynī, *Uṣūl al-Kāfī*, Téhéran, 1278 h. pp. 1 et 2.

les gardiens de ses secrets, sa face, son œil et sa langue.²¹

Cette vision théophanique de 'Alī et des autres imāms, leur a été attribué très tôt dans l'histoire des témoignages des chi'ites. L'un d'entre eux en avait déjà parlé, dans un élan de grand enthousiasme religieux, à *Šiffin*, au milieu du combat que 'Alī livrait contre Mu'āwiya. Tous les premiers chi'ites ont rapporté des témoignages de ce genre qu'ils ont étayés par leur interprétation de certains versets coraniques qui constituent les références essentielles de leur système.

Des références essentielles seront également les hadiths du Prophète qu'ont rapportés ses compagnons chi'ites pour soutenir la thèse de l'infailibilité des imāms. Salmān al-Fārsī rapporte que le Prophète a dit: «La sagesse fut proclamée par la bouche des membres de Ma maison». Ce hadith semble éclairer ce verset coranique où il est dit: «O vous, les membres de la Maison! Dieu veut seulement éloigner de vous la souillure et vous purifier totalement». (Coran 33, 33). C'est dans ce sens que le V^{ème} imām, Al-Bāqer rapporte que le Prophète, après s'être entouré des membres de sa Maison, s'est enveloppé avec eux de son manteau et a adressé à Dieu cette prière: «O Dieu! voici les membres de ma Maison qui représentent la promesse que vous m'avez faite; éloignez d'eux le mal et purifiez-les totalement».²²

Cette théophanie et cette infailibilité sont fondées dans d'autres hadiths et d'autres versets coraniques. Nous nous contentons d'en citer encore deux versets. Il y a celui appelé la *Mubāhala*, où le Prophète appelle ses contradicteurs à demander à Dieu de maudire les menteurs en donnant comme gage de véracité: soi-même, ses fils et ses femmes, les membres de sa Maison. «Venez! Appelons nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nous-mêmes et vous-mêmes: nous faisons alors une exécration réciproque en appelant une malédiction de

21. Al-Hāj Ma'sūm-'Alī, *Tarā'iq al-ḥaqā'iq* (en persan) Téhéran, 1319 h. t. 1, p. 43.

22. Henry Corbin, *En islam iranien, op. cit.*, pp. 58 et 59. Très tôt, les auteurs chi'ites ont interprété ce verset comme un verset de purification des imāms et comme le fondement de leur infailibilité.

Dieu sur les menteurs» (le Coran 3, 61). Les chi'ites y ont toujours vu la reconnaissance par Dieu des liens très étroits de famille mais surtout de responsabilité, de pureté et d'infailibilité entre le Prophète et les membres de Sa maison.²³

Le second verset est celui appelé «de convenant» (*Al-Mithāq*, le pacte) que je cite ici en dernier mais qui avait inspiré la pensée des chi'ites quel que fût le groupe auquel ils appartenaient. De toute pré-éternité, Dieu interroge les esprits des humains: «Ne suis-je pas votre Seigneur» (le Coran), et tous répondent par oui unanime. Pour les chi'ites c'est aux imāms qu'il a été donné de dévoiler le sens spirituel secret de ce pacte entre Dieu et les hommes et de les initier sur la voie de la spiritualité.²⁴

En résumé, les chi'ites, dans les idées clefs de leur système de pensée, n'ont jamais eu une dévotion atténuée à l'égard du Prophète qui reste pour eux : Le Prophète, le Messager et l'Envoyé de Dieu. Ils réservent seulement à 'Alī une place sublime puisqu'il était présent à l'endroit même où la Révélation s'était faite et puisqu'il était le fils adoptif, sinon le frère, spirituel du Prophète. Pour Kulaynī dans *Al-Kāfī* les Anges et l'Esprit ont reconnu à 'Alī ce qu'ils ont reconnu à Muḥammad : après le Prophète, 'Alī a droit à la même obéissance et au même respect; 'Alī et, après lui, ses descendants imāms ont succédé au Prophète sur la place que Dieu lui avait réservée dans l'islam, non en tant que prophètes mais en tant qu'imāms, que 'Awliyā'. Tous ces aspects de la personnalité de 'Alī et des imāms ont fait d'eux le centre du système de pensée des chi'ites.²⁵

23. Voir plus haut, note 17.

24. Les prophètes avec la chari'a n'ont fait que répéter cette question fondamentale afin d'inciter les fidèles à clamer fort leur réponse. Les imāms vont plus loin en cherchant à faire connaître la *ḥaqīqa*, la vérité. Ils en seront les guides et les initiateurs pour y conduire leurs disciples. A la prophétologie il faut succéder l'imāmologie. Cf. Henry Corbin, *Histoire de la Philosophie islamique*, op. cit., p. 24-25.

25. Cf. Al-Kulaynī, *Uṣūl al-Kāfī*, op. cit., p. 36.

b) Les tonalités spirituelles

Mais ces aspects puisent leur dynamisme et s'incarnent dans la vie quotidienne des chi'ites grâce à des tonalités spirituelles qui avaient marqué et qui continuent à marquer leur histoire. Les chi'ites se réfèrent aux textes scripturaires que nous avons exposés; ils se réfèrent aussi à l'exemple que leur ont donné, laissé dans leur mémoire communautaire, leurs imāms. Nous allons nous arrêter devant trois tonalités spirituelles que nous retrouvons dans cet exemple : l'attachement au spirituel jusqu'au mépris et abandon du temporel, l'attachement à l'islam jusqu'au martyr, la conscience d'être étranger et de vivre en pèlerin.

'Alī fut comme nous l'avons déjà vu conscient de sa place à côté du Prophète qui le chargeait des missions les plus délicates même celles qui le concernaient personnellement. C'est à lui qu'il avait confié le drapeau de l'islam et la mission de le venger des Qurayshites; c'est à lui qu'il avait confié la récitation des sourates du Coran lors du retour des musulmans à la Mecque en 631; c'est à lui qu'il avait confié la mission de présenter l'islam aux yéménites après qu'ils aient résisté vaillamment à l'épée et repoussé l'armée de Khālid ibn al-Walīd. Non seulement 'Alī paraissait conscient de son rôle, mais il laissait émaner de lui un attachement contagieux à tout ce que l'islam enseignait comme préférence du spirituel et détachement du temporel. De cette contagion ont témoigné les premiers chi'ites, qui furent aussi parmi les premiers compagnons du Prophète. Ce fut une tonalité spirituelle de vie ascétique qui a été reprise et développée par le soufisme, même sunnite.²⁶

'Alī, tué par l'épée du khārijite, fut considéré comme un martyr. Mais, par sa fin tragique avec les siens à Karbalā, où ils sont tombés sous les épées des hommes du gouverneur Umayyade de Koufa, c'est Ḥoseyn, le III^{ème} imām, qui a le plus représenté le martyr du chi'isme. Cette fin apporte à la surélévation doctrinale du chi'isme une double tonalité: celle

26. Cf. Tabarī, *op. cit.*, *Les expéditions*, surtout pp. 308 et 318.

d'une passion que beaucoup de penseurs chi'ites ont comparé à celle de Jésus et celle d'une éclairante et lumineuse théophanie où le martyr n'a fait que témoigner pour Dieu, révéler Dieu (c'est là d'ailleurs le sens du mot martyr, en arabe: *shahāda*, témoignage).²⁷

L'idée que les chi'ites s'étaient forgée, à la suite de leurs imāms, de leur cause, de leur mission, de leur place dans l'islam s'était traduite chez eux non seulement par une conscience métahistorique de la religion, mais par ce sentiment profond d'être sur terre comme des étrangers. Ils ont été souvent la cible des persécutions : leurs lieux de prière furent souvent détruits, les tombes de leurs imāms et leurs lieux saints profanés. Médine au Hijāz, Koufa en Irak et Meched en Iran, lieux de séjour choisis ou imposés, illustrent par leur diversité géographique, une forme d'errance qui leur avait été impartie. Le recours à la dissimulation, à la discipline de l'arcane, pour sauver les leurs et protéger leur enseignement révèle, chez les imāms, une insécurité permanente, non seulement dans ces cités, mais partout dans ce monde. C'est ce que traduit si bien le VI^{ème} imām quand il dit: «L'islam a commencé expatrié et redeviendra expatrié comme il était au commencement. Bienheureux les expatriés d'entre la communauté de Muḥammad.»²⁸

Le chi'isme : dissidences, schismes et hérésies :

L'histoire des dissidences, des schismes, des hérésies et mêmes des sectes a fait une large place à ceux de ces mouvements issus du chi'isme lui-même. Nous ne chercherons pas ici à les exposer en détails ni à les considérer comme des accusations qui ont été lancées contre le chi'isme par ses ennemis de tous les temps et qui l'ont, durant des siècles, marginalisé dans l'histoire de la pensée religieuse de l'humanité. Nous

27. Abī Faraĵ al-Iṣfahānī, *Maqātel al-Ṭalibīyyīn*, le Caire, 1949 et également le commentaire que fait du martyr de Karbalā l'auteur Kāmel Muṣṭapha Ash-Shībī, *op. cit.*, p. 92 et ss.

28. C'est le propos du VI^{ème} imām, Ja'far al-Ṣādiq, reproduit et commenté par Henry Corbin, *En islam iranien, op. cit.*, p. 14.

allons nous efforcer de voir leurs rapports avec les idées qui ont constitué ce système de pensée qu'est le chi'isme. Une remarque cependant s'impose : ces mouvements qui ont affecté le chi'isme ont été combattus très tôt par les imāms eux-mêmes et ensuite par leurs adeptes.

La chi'a, formée en premier lieu par les amateurs du spirituel et par les persécutés des pouvoirs temporels, n'a jamais fermé ses rangs ni son système de pensée, aux nouveaux recrues de l'islam et aux nouvelles idées que ceux-ci apportaient avec eux et dont ils ne pouvaient pas se libérer. L'exemple de Salmān al-Fārsī (le persan) et de son influence sur l'islam en général et sur la Chi'a en particulier a poussé certains à le considérer avec les membres de la Maison.²⁹ D'autres après lui, des persans, appartenant à d'autres nations conquises, même des arabes, embrasseront l'islam sans se libérer totalement de leur judaïsme, de leur mazdéisme ou de leur christianisme ancestraux. Ils ont trouvé dans les idées défendues par les imāms : celle de la *walāyat*, de l'infailibilité, de la théophanie, du pouvoir d'interprétation, de science des secrets des desseins de Dieu, du recours à l'ésotérisme, à la dissimulation et à l'initiation, de quoi les encourager à dépasser certaines limites que les imāms s'étaient toujours fixées. Ceux-ci avaient toujours déclaré qu'ils n'étaient pas des Seigneurs, ni des prophètes et qu'ils n'étaient que des imāms dont le statut a été défini par Dieu lui-même et après lui par son Envoyé. Ils étaient conscients de la grande difficulté de leur cause et surtout de pouvoir toujours réconcilier en eux, sans sacrifier ni l'un ni l'autre, leur être spirituel et leur être matériel, leur attachement à la loi, à la charī'a, et leur connaissance de la vérité, de la *ḥaqīqa*.

Les penseurs chi'ites, surtout les imamites duodécimains ont hérité de cette difficulté et ont toujours déployé un effort de réconciliation mais aussi de résistance à tout extrémisme. Ceci ne fut pas le cas des imamites septimaniens, les Ismaï-

29. Ibn al-Jawzī, *Ṣifat al-Ṣafwa*, Haydar Abād, 1355 h., t. 1, p. 220 et Ibn Sa'd, *Al-Tabaqāt al-kubrā*, Leiden, 1928, t. 4, p. 81.

liens, qui ont développé l'idée de l'imāmat et les autres idées jusqu'à former dans l'islam des communautés ésotériques où se sont multipliés les mouvements de dissidences, des schismes, des hérésies et même des sectes. Nous voulons parler des Fāṭimides, des Ismaéliens de Alamūt, les Assassins, des «Frères de la pureté», des gnostiques et des théosophes parmi les soufis. Ceci ne fut pas le cas non plus de ceux qui ont attribué à 'Alī un rang divin, qui l'ont comparé à Jésus, et qui ont fait de lui, de Muḥammad et de la vérité les trois faces d'une même réalité, de Dieu. Ce sont les *Bactāchī* qui existent toujours. Nous pouvons citer également les *Nuṣayrites* qui ont divinisé 'Alī, les *Turābīyyāt* ou les *Ṣabā'īyyāt* qui ont toujours refusé de croire à la mort de 'Alī, les *Tawwābīn* (les repentis) qui, secoués par la tragique mort de Ḥoseyn, ont poussé à l'extrême leur mouvement d'ascèse, les partisans de l'imāmat des musulmans qui ne sont pas de descendants de 'Alī, les partisans des idées du Mahdi et de son retour, enrichies par des apports du christianisme, du manichéisme et du zoroastrisme. Nous n'oublions pas les partisans du pouvoir temporel des chi'ites qui sont allés parfois jusqu'à négliger le spirituel et verser dans le laxisme religieux et moral.³⁰

Tous ces mouvements ont fait leur apparition au sein du chi'isme soit par exagération dans l'interprétation des versets coraniques, des hadiths et des enseignements des imāms, soit par réaction aux événements qu'ils ont vécus et à la politique de leurs adversaires : les Umayyades puis les 'Abbāssides. S'ils ont été bannis et combattus par les chi'ites modérés eux-mêmes, c'est parce que ces derniers voyaient en eux non seulement un danger qui menace leur système de pensée mais aussi une menace de l'islam qu'ils ont toujours considéré comme leur propre et unique cause.

30. Muḥammad Jābir 'Abdel'āl, *Ḥarakāt al-Chi'a al-Mutaṭarrifīn*, Egypte, 1954.